

# Le Livre de Daniel - Numéro cent quatre-vingt-un

*Le cri de minuit et le rôle prophétique de Rome : lever le voile sur les derniers jours dans le livre de Daniel*

Jeff Pippenger  
2024-04-11

Au sein du chapitre onze de Daniel, plusieurs lignes de prophétie s'alignent toutes avec les six derniers versets du chapitre. La portion qui s'aligne avec l'histoire du verset quarante, depuis le temps de la fin en 1989 jusqu'à la loi dominicale du verset quarante et un, est la portion de la prophétie qui fut scellée jusqu'aux derniers jours. Elle constitue le complément, chez Daniel, de la Révélation de Jésus-Christ, qui est descellé juste avant la fin du temps de grâce. Le verset deux introduit Trump, le dernier président républicain, le dernier Président, le Président qui est le huitième et qui est issu des sept, et il est le président le plus riche, qui commença à soulever les mondialistes lorsqu'il annonça sa candidature en 2015. Le verset dix identifie 1989, et les versets onze et douze identifient la guerre d'Ukraine qui commença en 2014, avec la victoire de Poutine et sa ruine subséquente.

Les versets treize à quinze décrivent la troisième des trois batailles du verset quarante, qui commence par l'effondrement de l'Union soviétique en 1989, puis la guerre en Ukraine, suivie de la bataille de Panium, qui représente la lutte extérieure du protestantisme apostat aux États-Unis contre les mondialistes du monde.

Le protestantisme apostat prévaut et établit la relation hiérarchique de la triple union qui sera mise en œuvre à l'occasion de l'imminente loi du dimanche. La bête, c'est le catholicisme, et elle est la tête des trois puissances, représentée comme Jézabel et par une multitude d'autres symboles. Elle est la prostituée qui règne sur la bête et la chevauche.

Le faux prophète, ce sont les États-Unis, représentés par son mari Achab, qui est à la tête du royaume décuple du dragon. La bataille de Panium, en 200 av. J.-C., préfigure la lutte extérieure entre le mondialisme et le protestantisme apostat. La lutte intérieure est représentée par la révolte de 167 av. J.-C., suivie de la redédicace du temple, commémorée par Hanoukka en 164 av. J.-C., laquelle fut ensuite suivie d'une période allant de 161 av. J.-C. à 158 av. J.-C., qui préfigure le moment où les États-Unis érigent une image de l'union de l'Église et de l'État propre au catholicisme, comme le représente la « ligue ».

Au verset treize, Uriah Smith nous informe que quatorze ans après la bataille de Raphia, Ptolémée meurt d'« intempérance et de débauche, et fut remplacé par son fils, Ptolémée Épiphane, un enfant alors âgé de quatre ou cinq ans. Antiochus, durant le même temps, ayant réprimé la rébellion dans son royaume, et réduit et assujetti les parties orientales à l'obéissance, était libre pour toute entreprise lorsque le jeune Épiphane monta sur le trône d'Égypte. » Une fois la victoire éphémère de Poutine passée, Trump sera prêt à s'occuper du nouveau roi enfant d'Égypte. Avant de le faire,

il aura « réprimé une rébellion » aux États-Unis.

Quand Trump sera élu, il mettra en place des lois du type des Alien and Sedition Acts de 1798, ainsi que la suspension du "habeas corpus", comme l'a fait le premier président républicain en réponse à une guerre civile. Ses actions s'inscrivent également dans la lignée de celles du président Grant lorsqu'il a eu affaire au Ku Klux Klan, de F. D. Roosevelt lorsqu'il a emprisonné les Japonais et d'autres pendant la Seconde Guerre mondiale, et du Patriot Act du dernier George Bush.

De même que Séleucos, il réprimera la rébellion aux États-Unis, puis tournera ses regards vers le "roi enfant" d'Égypte. Ce faisant, il formera une alliance avec Philippe de Macédoine, car Smith rapporte : "Au même moment, Philippe, roi de Macédoine, conclut une alliance avec Antiochus pour se partager les possessions de Ptolémée, chacun proposant de prendre les parties qui lui étaient les plus proches et les plus commodes. Voilà un soulèvement contre le roi du midi suffisant pour accomplir la prophétie, et précisément les événements, sans aucun doute, que la prophétie avait en vue."

Trump formera une alliance ferme avec les nations de l'OTAN (les Nations Unies), afin de faire face à la Russie et aux complexités qu'implique le règlement des conséquences de la chute de Poutine. À ce moment-là, selon le verset quatorze et le commentaire de Smith, « une nouvelle puissance est introduite ». La papauté interviendra pour protéger la Russie et ses satellites contre l'autorité de l'OTAN et des États-Unis, ou, comme le cite le commentaire de Smith, « Rome parla ; et la Syrie et la Macédoine trouvèrent bientôt qu'un changement survenait dans l'aspect de leur rêve. Les Romains intervinrent en faveur du jeune roi d'Égypte, déterminés à ce qu'il fût protégé contre la ruine ourdie par Antiochus et Philippe. C'était en 200 av. J.-C., et ce fut l'une des premières interventions importantes des Romains dans les affaires de la Syrie et de l'Égypte. »

Rome, la prostituée de Tyr, commence alors à chanter ses chants et à se livrer à la fornication avec les rois de la terre, avant que ces rois n'entrent dans une obéissance totale envers elle, seulement deux versets plus tard. Au même moment, la bataille de Panium eut lieu. L'année 200 av. J.-C. marque le début du chant de la prostituée de Tyr, et elle le fait en ce qui concerne la protection de la Russie, que les États-Unis et les Nations unies viennent de convenir de se partager pour leur bénéfice mutuel. La prostituée l'emporte sur eux deux, mais la "bataille" de Panium a ensuite lieu et les États-Unis l'emportent sur les Nations unies.

Symboliquement, trente-trois ans plus tard, la révolte de Modiin commence aux États-Unis. Symboliquement, trois ans plus tard encore, la reconsécration de ce qu'on appelle le protestantisme et d'une république constitutionnelle est établie, comme le représente Hanoucca. Symboliquement, trois ans après cela, commence la période représentée par l'alliance des Juifs avec Rome.

Les derniers mouvements seront rapides, de sorte que l'histoire représentée par quarante-huit ans dans les versets décrit une série d'événements rapides que la prophétie a spécifiquement identifiés comme commençant au temps de la fin en 1989, puis se poursuivant avec la deuxième bataille des versets 11 et 12 en 2014, puis avec 2015, lorsque Trump a annoncé sa candidature à la présidence et a ainsi commencé son œuvre prophétique d'attiser le mondialisme. Une fois que Trump

commencera l'œuvre de réprimer la guerre civile déjà en cours, il tentera une alliance avec les Nations unies (OTAN—Philippe de Macédoine), et Rome commencera à chanter. L'alliance tentée devient la lutte pour la suprématie entre les deux forces, représentée par la bataille de Panium.

Panium est donc le jalon du verset treize, où commencent les derniers mouvements rapides qui précèdent la loi du dimanche. Tous les prophètes ont davantage parlé de la fin du monde que de l'époque où ils vivaient, et Jésus était bien sûr le plus grand de tous les prophètes. Peu avant la croix, qui typifie la loi du dimanche, celle-ci étant représentée par le verset seize, Jésus se rendit avec ses disciples à Panium. Le temps qu'il y passa et les leçons qu'il y donna correspondent à la bataille imminente de Panium. Au cours de l'histoire, Panium a porté plusieurs noms, et à l'époque du Christ, Panium s'appelait Césarée de Philippe.

Jésus et ses disciples étaient maintenant arrivés dans l'une des localités des environs de Césarée de Philippe. Ils se trouvaient au-delà des frontières de la Galilée, dans une région où l'idolâtrie régnait. Ici, les disciples étaient soustraits à l'influence dominante du judaïsme et mis en contact plus étroit avec le culte païen. Autour d'eux se trouvaient représentées des formes de superstition qui existaient dans toutes les parties du monde. Jésus désirait que la vue de ces choses les amène à prendre conscience de leur responsabilité envers les païens. Pendant son séjour dans cette région, il s'efforça de se retirer de l'enseignement public et de se consacrer plus pleinement à ses disciples.

Il était sur le point de leur parler des souffrances qui L'attendaient. Mais d'abord, Il s'éloigna seul et pria pour que leurs cœurs soient préparés à recevoir Ses paroles. En les rejoignant, Il ne leur communiqua pas d'emblée ce qu'Il désirait transmettre. Avant de le faire, Il leur donna l'occasion de confesser leur foi en Lui, afin qu'ils soient fortifiés pour l'épreuve à venir. Il demanda : « Qui dit-on que Je suis, Moi, le Fils de l'homme ? »

Hélas, les disciples furent contraints d'admettre qu'Israël n'avait pas reconnu son Messie. Certains, en effet, lorsqu'ils avaient vu ses miracles, l'avaient déclaré Fils de David. Les foules qui avaient été nourries à Bethsaïda avaient désiré le proclamer roi d'Israël. Beaucoup étaient prêts à l'accepter comme prophète ; mais ils ne croyaient pas qu'il fût le Messie.

Jésus posa alors une seconde question, concernant les disciples eux-mêmes : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Dès le début, Pierre avait cru que Jésus était le Messie. Beaucoup d'autres, convaincus par la prédication de Jean-Baptiste et ayant accepté le Christ, commencèrent à douter de la mission de Jean lorsqu'il fut emprisonné et mis à mort ; et ils en vinrent alors à douter que Jésus fût le Messie qu'ils attendaient depuis si longtemps. Beaucoup de disciples qui avaient ardemment espéré que Jésus prendrait place sur le trône de David l'abandonnèrent lorsqu'ils s'aperçurent qu'il n'en avait nullement l'intention. Mais Pierre et ses compagnons ne se détournèrent pas de leur allégeance. La conduite vacillante de ceux qui louaient la veille et condamnaient le lendemain ne détruisit pas la foi du véritable disciple du Sauveur. Pierre déclara : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Il n'attendit pas que des honneurs royaux viennent couronner son Seigneur, mais l'accepta dans son humiliation.

Pierre avait exprimé la foi des douze. Pourtant, les disciples étaient encore loin de comprendre la mission du Christ. L'opposition et les travestissements de la vérité par les prêtres et les chefs, tout en étant incapables de les détourner du Christ, leur causaient néanmoins une grande perplexité. Ils ne distinguaient pas clairement la voie à suivre. L'influence de leur première éducation, l'enseignement des rabbins, la puissance de la tradition, faisaient encore écran à leur perception de la vérité. De temps à autre, de précieux rayons de lumière venant de Jésus brillaient sur eux; pourtant, souvent, ils étaient comme des hommes tâtonnant parmi les ombres. Mais ce jour-là, avant d'être placés face à face avec la grande épreuve de leur foi, le Saint-Esprit reposa sur eux avec puissance. Pendant un moment, leurs yeux se détournèrent des « choses visibles » pour contempler « les choses invisibles ». 2 Corinthiens 4:18. Sous le voile de l'humanité, ils discernèrent la gloire du Fils de Dieu.

Jésus répondit à Pierre: "Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux."

La vérité que Pierre avait confessée est le fondement de la foi du croyant. C'est ce que le Christ lui-même a déclaré être la vie éternelle. Mais la possession de cette connaissance ne constituait pas un motif d'orgueil. Ce n'est ni par sa propre sagesse ni par sa propre bonté que cela avait été révélé à Pierre. Jamais l'humanité, par elle-même, ne peut atteindre à la connaissance du divin. « Elle est aussi haute que les cieux; que peux-tu faire? plus profonde que l'enfer; que peux-tu savoir? » Job 11:8. Seul l'Esprit d'adoption peut nous révéler les profondeurs de Dieu, celles que « l'œil n'a pas vues, l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme ». « Dieu nous les a révélées par Son Esprit; car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » 1 Corinthiens 2:9, 10. « Le secret du Seigneur est pour ceux qui Le craignent »; et le fait que Pierre ait discerné la gloire du Christ était la preuve qu'il avait été « instruit par Dieu ». Psaume 25:14; Jean 6:45. Ah, en effet, « heureux es-tu, Simon Bar-Jona; car la chair et le sang ne te l'ont pas révélé ».

Jésus continua : « Je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » Le mot Pierre signifie une pierre — une pierre qui roule. Pierre n'était pas le rocher sur lequel l'Église a été fondée. Les portes de l'enfer prévalurent contre lui lorsqu'il renia son Seigneur en jurant et en se couvrant d'imprécations. L'Église fut bâtie sur Celui contre qui les portes de l'enfer ne purent prévaloir.

Des siècles avant l'avènement du Sauveur, Moïse avait désigné le Rocher du salut d'Israël. Le psalmiste avait chanté « le Rocher de ma force ». Ésaïe avait écrit : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici, je pose en Sion une pierre pour fondement, une pierre éprouvée, une pierre angulaire précieuse, un fondement sûr. » Deutéronome 32:4 ; Psaume 62:7 ; Ésaïe 28:16. Pierre lui-même, écrivant sous l'inspiration, applique cette prophétie à Jésus. Il dit : « Si vous avez goûté que le Seigneur est bon ; approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; vous aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés pour former une maison spirituelle. » 1 Pierre 2:3-5, R. V.

'Nul ne peut poser un autre fondement que celui qui est posé, à savoir Jésus-Christ.' 1 Corinthiens 3:11. 'Sur ce roc,' dit Jésus, 'je bâtirai mon Église.' En présence de Dieu et de toutes les intelligences célestes, en présence de l'armée invisible de l'enfer, Christ a fondé son Église

sur le Rocher vivant. Ce Rocher, c'est lui-même — son propre corps, brisé et meurtri pour nous. Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église bâtie sur ce fondement.

Comme l'Église paraissait faible lorsque le Christ prononça ces paroles ! Il n'y avait qu'une poignée de croyants, contre lesquels toute la puissance des démons et des hommes mauvais serait dirigée ; pourtant les disciples du Christ n'avaient rien à craindre. Bâties sur le Roc de leur force, ils ne pouvaient être renversés.

Depuis six mille ans, la foi s'est édifiée sur le Christ. Depuis six mille ans, les flots et les tempêtes de la fureur satanique se sont abattus sur le Rocher de notre salut ; mais il demeure inébranlable.

Pierre avait exprimé la vérité qui est le fondement de la foi de l'Église, et Jésus l'honora alors comme le représentant de tout le corps des croyants. Il dit : "Je te donnerai les clés du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux."

« Les clés du royaume des cieux » sont les paroles du Christ. Toutes les paroles de la Sainte Écriture sont les siennes et y sont comprises. Ces paroles ont le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel. Elles énoncent les conditions selon lesquelles les hommes sont reçus ou rejetés. Ainsi, l'œuvre de ceux qui prêchent la parole de Dieu est une odeur de vie pour la vie ou une odeur de mort pour la mort. Leur mission est lourde de conséquences éternelles.

Le Sauveur n'a pas confié l'œuvre de l'Évangile à Pierre personnellement. Plus tard, reprenant les paroles qui avaient été adressées à Pierre, il les a appliquées directement à l'Église. Et la même chose, quant au fond, a également été dite aux Douze, représentants du corps des croyants. Si Jésus avait délégué une autorité particulière à l'un des disciples au-dessus des autres, nous ne les verrions pas si souvent se disputer pour savoir qui serait le plus grand. Ils se seraient soumis à la volonté de leur Maître et auraient honoré celui qu'il avait choisi.

Au lieu de désigner quelqu'un comme leur chef, le Christ dit aux disciples : « Ne vous faites pas appeler Rabbi ; » « et ne vous faites pas appeler maîtres, car un seul est votre Maître, le Christ. » Matthieu 23:8, 10.

« Le chef de tout homme, c'est le Christ. » Dieu, qui a tout mis sous les pieds du Sauveur, « l'a donné pour être le chef sur toutes choses pour l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous. » 1 Corinthiens 11:3; Éphésiens 1:22, 23. L'Église est bâtie sur le Christ comme fondement; elle doit obéir au Christ comme à son chef. Elle ne doit pas dépendre de l'homme ni être contrôlée par l'homme. Beaucoup prétendent qu'une position de confiance dans l'Église leur donne l'autorité de dicter ce que d'autres hommes doivent croire et ce qu'ils doivent faire. Dieu ne sanctionne pas cette prétention. Le Sauveur déclare : « Vous êtes tous frères. » Tous sont exposés à la tentation et sujets à l'erreur. Nous ne pouvons compter sur aucun être fini pour nous guider. Le Rocher de la foi, c'est la présence vivante du Christ dans l'Église. Sur cela, les plus faibles peuvent s'appuyer, et ceux qui se croient les plus forts se révéleront les plus faibles, à moins qu'ils ne fassent du Christ leur suffisance. « Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme et qui fait de la chair son bras. » Le Seigneur « est le Rocher, son œuvre est parfaite. » « Heureux tous ceux qui se confient en lui. » Jérémie 17:5;

Deutéronome 32:4; Psaume 2:12.

Après la confession de Pierre, Jésus ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. Cet ordre fut donné à cause de l'opposition résolue des scribes et des pharisiens. Plus encore, le peuple, et même les disciples, avaient une conception si erronée du Messie qu'une proclamation publique le concernant ne leur donnerait aucune idée véritable de son caractère ni de son œuvre. Mais, jour après jour, il se révélait à eux comme le Sauveur; ainsi, il voulait leur donner une juste conception de lui en tant que Messie.

« Les disciples s'attendaient encore à voir le Christ régner comme un prince temporel. Bien qu'il eût si longtemps dissimulé son dessein, ils croyaient qu'il ne demeurerait pas toujours dans la pauvreté et l'obscurité ; le temps était proche où il établirait son royaume. Que la haine des prêtres et des rabbins ne fût jamais surmontée, que le Christ fût rejeté par sa propre nation, condamné comme un imposteur et crucifié comme un malfaiteur, — une telle pensée n'était jamais venue à l'esprit des disciples. Mais l'heure de la puissance des ténèbres approchait, et Jésus devait révéler à ses disciples le conflit qui les attendait. Il était dans la tristesse à la pensée de l'épreuve qui se profilait. » *The Desire of Ages*, 411-415.

Le verset seize de Daniel onze représente la prochaine instauration de la loi du dimanche aux États-Unis. Juste avant l'heure de ce « tremblement de terre », les candidats qui cherchent à être parmi les cent quarante-quatre mille sont réveillés de leur sommeil. Ce qui les réveille, c'est un message prophétique. À ce moment-là, deux classes se manifestent, et, comme l'illustre la parabole des dix vierges, une classe a de l'huile dans les récipients, l'autre n'en a pas. Les versets treize à quinze de Daniel onze ne représentent pas seulement l'histoire prophétique qui précède la loi du dimanche; ils représentent le « message » qui, dans le contexte de la parabole des dix vierges, est « l'huile » que les sages auront afin de recevoir le sceau de Dieu et d'être dressés comme un étendard à l'heure du grand tremblement de terre. Ces articles ont maintenant atteint l'apogée de tous les articles, car le message représenté dans ces versets est l'huile d'or répandue par les deux conduits d'or.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Aussi longtemps que ceux qui professent la vérité servent Satan, son ombre infernale leur masquera la vue de Dieu et du ciel. Ils seront comme ceux qui ont perdu leur premier amour. Ils ne peuvent pas voir les réalités éternelles. Ce que Dieu a préparé pour nous est représenté dans Zacharie, chapitres 3 et 4, et 4:12-14: « Et je répondis encore et lui dis: Quelles sont ces deux branches d'olivier qui, par les deux tuyaux d'or, laissent s'écouler d'elles-mêmes l'huile dorée? Et il me répondit et dit: Ne sais-tu pas ce que c'est? Et je dis: Non, mon seigneur. Alors il dit: Ce sont les deux oints qui se tiennent auprès du Seigneur de toute la terre. »

Le Seigneur est plein de ressources. Il ne manque d'aucun moyen. C'est à cause de notre manque de foi, de notre mondanité, de nos paroles vaines, de notre incrédulité, manifestée dans nos propos, que des ombres épaisses s'amassent autour de nous. Christ n'est pas révélé, ni par la parole ni par le caractère, comme Celui qui est tout à fait aimable et le plus distingué entre dix mille. Lorsque l'âme se complaît à s'élever dans la vanité, l'Esprit du Seigneur peut faire bien peu pour elle. Notre courte vue aperçoit l'ombre, mais ne peut voir la gloire au-delà. Les

anges retiennent les quatre vents, représentés sous la forme d'un cheval furieux qui cherche à se déchaîner et à se ruer sur la face de toute la terre, portant la destruction et la mort sur son passage.

« Dormirons-nous au bord même du monde éternel ? Serons-nous engourdis, froids et morts ? Oh ! puissions-nous avoir dans nos églises l'Esprit et le souffle de Dieu insufflés à son peuple, afin qu'il se tienne sur ses pieds et vive. Nous devons voir que le chemin est étroit et la porte resserrée. Mais lorsque nous passons par la porte étroite, son immensité est sans limite. »  
Manuscript Releases, volume 20, 217.

« Les oints qui se tiennent auprès du Seigneur de toute la terre occupent la position autrefois donnée à Satan comme chérubin protecteur. Par les êtres saints qui entourent son trône, le Seigneur entretient une communication constante avec les habitants de la terre. L'huile d'or représente la grâce par laquelle Dieu alimente les lampes des croyants, afin qu'elles ne vacillent pas et ne s'éteignent pas. Sans cette huile sainte, répandue du ciel dans les messages de l'Esprit de Dieu, les puissances du mal exerceraient un contrôle absolu sur les hommes. »

« Dieu est déshonoré lorsque nous ne recevons pas les communications qu'il nous envoie. Ainsi refusons-nous l'huile d'or qu'il voudrait verser dans nos âmes pour qu'elle soit communiquée à ceux qui sont dans les ténèbres. Quand retentira l'appel : "Voici, l'époux vient ; allez à sa rencontre", ceux qui n'auront pas reçu l'huile sainte, qui n'auront pas entretenu dans leur cœur la grâce du Christ, découvriront, comme les vierges folles, qu'ils ne sont pas prêts à rencontrer leur Seigneur. Ils n'ont pas en eux-mêmes le pouvoir de se procurer l'huile, et leur vie est brisée. Mais si l'on demande le Saint-Esprit de Dieu, si nous supplions, comme le fit Moïse : "Fais-moi voir ta gloire", l'amour de Dieu sera répandu dans nos cœurs. Par les tuyaux d'or, l'huile d'or nous sera communiquée. "Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées." En recevant les rayons éclatants du Soleil de justice, les enfants de Dieu brillent comme des flambeaux dans le monde. » Review and Herald, 20 juillet 1897.